

LE NOUVEAU PACINO

# Tout n'est qu'illusion

**Avec "Simone", le réalisateur Andrew Niccol, scénariste de "Truman Show" - auquel on n'arrête pas de penser alors que cette histoire-ci est totalement différente - remet sur le tapis le débat autour du cinéma numérique.**

A la sortie de "Final Fantasy", le tout Hollywood craignait que dans un futur proche, les stars ne se fassent remplacer par des modèles digitalisés. Un avantage certain puisque ceux-ci ne vieillissent pas, n'ont pas de caprice, acceptent tout ce qu'on leur demande et, en plus, ne demandent pas de cachets mirobolants! Bref, les stars digitales n'ont que des avantages. Et si la polémique à Hollywood a fini par passer, voilà que "Simone" relance le débat.

La polémique est le sujet de prédilection d'Andrew Niccol. Dans "Gattaca", il est à la recherche de l'être parfait, avec "Simone" la recherche de la perfection est également le centre du sujet. Dans les deux cas, le public s'inquiète de la véracité des théories d'Andrew Niccol. Lors de la présentation du film au festival de Deauville, il s'est voulu rassurant en déclarant: "Tout le monde est en quête de la perfection. Seulement, dans le cas de 'Simone', nous sommes malgré tout dans la fiction, car les techniques d'aujourd'hui ne nous donnent pas en-

core la possibilité de créer ce genre de personnage, ou alors que pendant quelques petites minutes."

N'ayant plus la cote à Hollywood et nanti d'une star fétiche qui le largue en plein milieu d'un film pour "différends artistiques", Viktor Taransky n'a vraiment plus grand-chose à perdre. Grâce à Hank, un génie de l'informatique, il va pouvoir rebondir en créant une star virtuelle encore plus belle que nature. Très rapidement, Simone va rencontrer le succès et devenir la coqueluche des Américains, mais aussi de la presse, prête à tout pour la rencontrer. Ne voulant absolument pas que son secret soit découvert, Viktor Taransky doit jouer quotidiennement de tous les subterfuges possibles et imaginables pour déjouer la vigilance de la presse à scandale. Seulement, il est loin de s'imaginer qu'un jour la machine finira par être plus forte et il se fera prendre à son propre piège.

Présenté en avant-première au festival de Deauville, "Simone" est une comédie comme on en fait rarement. Cha-

cun en prend pour son grade: du monde du cinéma, et son côté impitoyable, à la presse, qui manifeste son côté 7e pouvoir, en passant par le public, bien souvent incrédule, et même les politiciens. Tout est dit sans méchanceté, avec tact et diplomatie. Mais, tout est dit quand même!

## Qui est Simone?

Al Pacino, une fois encore, est magistral dans ce rôle de réalisateur qui ne s'avoue jamais vaincu. Il se bat seul contre le monde entier, non pas

pour arnaquer les gens, mais simplement parce qu'il est au service de son art. Quant à Simone, longtemps Hollywood a fait croire qu'il s'agissait bien d'une actrice créée virtuellement. Mais après investigation de la presse, il s'avère qu'elle n'est autre que Rachel Roberts, une mannequin canadienne qui, après sa prestation de star mi-artificielle, mi-réelle, pourrait bien renouveler l'expérience.

Bien filmé, bien mis en scène, avec un scénario bien ficelé et d'innombrables rebondissements évitant les qui-proquos dérangeants et lourds: tous ces ingrédients font de "Simone" une comédie fraîche et intelligente, qui ressemble tellement à la réalité qu'elle donne la chair de poule aux stars si souvent capri-

cieuses. Avec Simone, on ne s'ennuie pas une seconde et on se délecte de voir Al Pacino courir dans tous les coins et inventer quantité de stratagèmes pour éviter la presse un peu trop curieuse. Seul petit regret, la fin que l'on devine trop facilement et qui gâche un peu l'effort fourni par le scénariste durant tout le film.

Pour terminer, un petit conseil: restez jusqu'à la fin du générique, car à l'issue de celui-ci, "Simone" vous réserve une bien belle surprise.

Thibaut Demeyer



Al Pacino sera-t-il écrasé par sa propre créature virtuelle?

ART EN CONFERENCES

## Parlons de l'art en hiver

**Dès le mois d'octobre, des spécialistes de la scène artistique vous donnent rendez-vous le mardi soir. Leur but est de sensibiliser le grand public à l'art contemporain.**

A partir du 1er octobre, le "Casino - Forum d'art contemporain", le "Centre Européen pour la Propagation des Arts" (CEPA) et le "Séminaire d'études artistiques" au Centre Universitaire de Luxembourg (SEA) organisent ensemble les "mardis de l'art", un cycle de conférences-débats consacrés à l'art actuel. Cette initiative n'est pas nouvelle au Luxembourg, comme nous l'explique Jo Kox, directeur administratif du Casino: "En fait, des conférences ont déjà été organisées régulièrement au Luxembourg: d'un côté au Centre Universitaire sous la direction de M. Paul Di Felice

et d'autre part au Casino. Depuis un certain temps, les membres du CEPA, c'est-à-dire les organisateurs de la "Summerakademie", ont voulu proposer en plus de leur programme d'été, une activité pour l'hiver qui n'est pas centrée sur des cours pratiques de l'art, mais des cours d'ordre théorique. Ainsi est née l'idée de travailler ensemble et de réaliser ce cycle de conférences."

Les conférenciers invités sont des historiens de l'art (Alexandre Bohn), des critiques d'art (Paul Ardenne), des curateurs et des artistes (Ju-

lian La Verdière, Rudolf Herz, Simon Welch). Ils abordent des sujets relatifs à l'art contemporain au sens large du terme, aux arts plastiques, à l'architecture, au design ou autre.

### Symbole WTC

La première conférence est présentée par l'artiste américain Julian La Verdière et est intitulée "Reflections on the Towers of Light, the symbolism of the World Trade Center Memorial". Vivant à New York, La Verdière a vécu de près les événements du 11 septembre 2001. Il parlera de sa participation active au mémorial édifié à New York. Emmanuel J. Petit, architecte né à Luxembourg, abordera la même thématique du Ground Zero, tout en mettant l'accent sur le point de vue architectural. Confronté à la destruction d'un des plus ambitieux projets architecturaux de notre siècle - le World Trade Center en l'occurrence - quelle attitude l'architecte doit-il adopter à l'égard d'un tel événement?

Rudolf Herz, un artiste allemand, présentera dans "Zugzwang und die Schranken im Kopf", les expériences qu'il a vécues lors d'une exposition où il a présenté ses recher-

ches sur la propagande photographique du régime national-socialiste. D'autres conférenciers interrogent le statut et la relation entre curateurs et artistes (Sophie Richard), analysent le regard porté par les artistes sur l'importance de l'économie dans notre société (Alexandre Bohn) ou présentent des oeuvres d'art qui reflètent une esthétique du bricolage, c.-à-d. "d'un art qui donne à voir les traces de son montage, de sa mise en oeuvre" (Claude Moyen).

"Les organisateurs des 'mardis de l'art' espèrent attirer un large public, car les conférences ne sont nullement adressées aux seuls 'connaisseurs de l'art'. Nous voulons que les mardis de l'art soient accessibles pour tout le monde", continue Jo Kox, "même pour ceux qui ne visitent pas régulièrement les expositions d'art contemporain. D'ailleurs, les conférences sont données en langue allemande, française ou anglaise, ce qui permet l'accès au public international que nous avons au Luxembourg."

Les conférences ont lieu tous les 1er et 3e mardis du mois d'octobre 2002 à avril 2003. Lorsqu'elles ont un rapport direct avec une exposition en cours, elles sont présentées au Casino (tel sera le cas notamment avec La Verdière et Herz, qui participent à l'exposition "Power" du 28.09.-1.12.2002); le Centre Universitaire accueillera les

conférenciers qui aborderont des sujets plus généraux. L'entrée est libre.

Nadine Clemens

### Les mardis de l'art:

**1.10.2002** Julian La Verdière, *Reflections on the Towers of Light, the symbolism of the World Trade Center Memorial*, Casino Luxembourg, en anglais.

**22.10.2002** pas encore de prévision.

**5.11.2002** Alexandre Bohn, *Travail, produit, profit*, Casino Luxembourg, en français.

**19.11.2002** Rudolf Herz, *ZUG-ZWANG / Kunstkritik und political correctness*, Casino Luxembourg, en allemand.

# MARDIS

LES MARDIS DE L'ART: CYCLE DE CONFERENCES SUR L'ART ACTUEL